

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

17 - 18 septembre 2022

EMBRASSONS LES ARBRES !



Arbres et forêt un patrimoine à Biviers



Sommaire

Introduction	p.3
Arbres et paysages	p.4
Les arbres remarquables	p.5
L'arbre ressource, le bois	p.6
Les parcs arborés	p.8
Petite histoire de la forêt communale de Biviers	p.10
La forêt domaniale du saint-Eynard	p.14

EMBRASSONS LES ARBRES !

Arbres et forêt à Biviers : une présence, un patrimoine

Comme un long compagnonnage, les arbres suivent les hommes depuis la nuit des temps. Comme un long compagnonnage, les hommes vivent auprès des arbres.

En cette année 2022, la municipalité de Biviers et l'association Art & Patrimoine ont voulu porter une attention particulière à ce compagnon de toujours. Dans nos territoires de vie, nous le croisons sans cesse. Il est là. De nos premiers à nos derniers pas, il est le vert de nos paysages, il est l'ombre de nos rencontres ; il est, parfois, seul, là, à côté de nous, solide, comme un réconfort. Dans sa multitude, il recouvre nos montagnes, nos terres. Il nourrit nos regards. Comment le qualifierons-nous ? Son règne n'est, paraît-il, pas le nôtre.

Et pourtant par ces temps de rages climatique et économique, il est comme un muet et puissant refuge, objet de toutes nos secrètes sollicitudes face à cet autre nous-même qui embrase le vivant. Et peut-être n'avons-nous jamais autant eu besoin des arbres pour nous réconcilier avec la vie, avec nous-mêmes.

Au moment où les actualités du monde nous enjoignent de nous réconcilier avec la Nature, nous vous proposons d'aller à la rencontre des arbres et de la forêt de Biviers. Mais, vous l'aurez compris, d'une manière plus sensible, de vivant à vivant, si cela est possible.

Mais sans oublier que l'arbre, les arbres, la forêt ont eu et tiennent toujours une place importante dans la vie économique, sociale et culturelle de notre commune. A tous ces titres, les arbres et la forêt sont un patrimoine cher à notre âme d'enfant et d'homme. Et en notre for intérieur, nous pouvons parfois ressentir comme une présence...

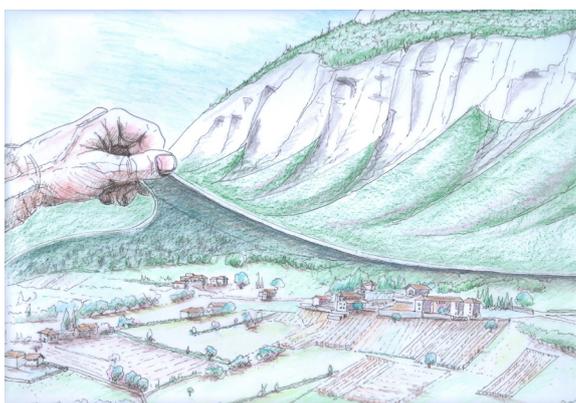
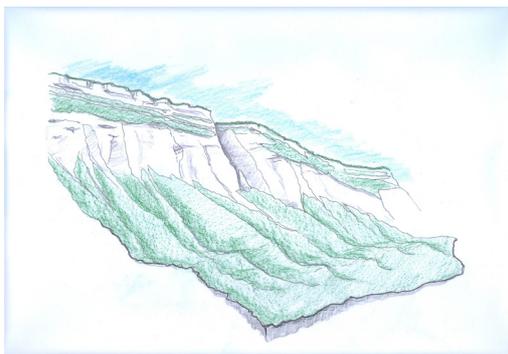
Six thèmes pour ce parcours sylvestre, du sensible au technique :

- ☞ Arbres et paysages à Biviers : de près ou de loin, pas moyen d'échapper à leur présence.
- ☞ Quelques arbres remarquables : est-ce seulement leur âge, leur essence ou leur taille qui les rendent si remarquables à nos yeux ?
- ☞ N'oublions pas que l'arbre c'est aussi le bois, ressource plus que jamais indispensable !
- ☞ Dans les parcs arborés, nous l'avons domestiqué pas seulement pour son agrément.
- ☞ Petite histoire de l'ancienne forêt communale.
- ☞ La forêt domaniale du St-Eynard : se défendre contre les torrents et accueillir le public (ONF/RTM).

L'équipe des JEP vous souhaite une bonne visite !

Arbres et paysages

Où que l'on pose notre regard en se promenant dans Biviers, les arbres sont là. Autant dire qu'ils sont partout. Dans notre jardin, le long des routes, là à portée de main, et puis bien plus loin, là-haut en forêt, et à perte de vue. Avec eux, de loin en loin, on a vite fait de traverser la vallée et de laisser courir nos regards sur les flancs forestiers de Chartreuse et de Belledonne. Ils relient plus qu'ils séparent. Ils font et sont paysages. C'est bien simple, imaginons Biviers sans un seul arbre : que verrions-nous ? Le bleu du ciel, les gris de la roche, ici ou là un peu de terre brune plus ou moins herbeuse ; en haut la pierre, en bas des grappes de maisons esseulées dans leurs clos et jointurées de chemins gris... Qui au fil de l'année habille de verts, de jaunes, d'oranges, de bruns, ou encore de lie-de-vin notre bon vieux St-Eynard ?



Le couvert forestier suit de près l'histoire des hommes. Aux Xe-XIe siècles quand la première motte castrale voit le jour - sans doute à Crêt-Châtet au-dessus de Montbives - la forêt avait depuis un moment recouvert une partie des terres de l'ancien domaine carolingien. Le renouveau démographique et économique des XIIe et XIIIe siècles est un temps de reconquête agricole et de replis forestiers. A l'inverse, les crises des XIVe et XVe s, marquées par un net recul de la population biviéroise, sont l'occasion d'un nouveau retour de l'arbre, au moins dans les parties hautes du territoire. Ces longues respirations sylvestres se poursuivent jusqu'à nous, avec un

nouveau reflux sévère entre le XVIe et le milieu du XIXe s., avant l'extraordinaire renouveau du XXe-XXIe s. consécutif à la déprise agricole et à une politique de préservation.

Accompagnant cette dernière bouffée forestière du St-Eynard, on relèvera, à ses pieds, dans les secteurs qui, durant des siècles avaient été le territoire quasi exclusif de la vigne, le retour en nombre de l'arbre. Mais pas de forêt à proprement parler ici, seulement le fruit des nombreuses plantations individuelles réalisées depuis les années 1960, au gré du développement des lotissements. Effet paradoxal de l'urbanisation ? Sans vraiment le vouloir, elle a réintroduit l'arbre là où il n'était plus : souvent d'essences nouvelles, voire exotiques, avec des frondaisons, des couleurs, des senteurs, des profils, et même des ombres, venus d'ailleurs. L'homme circule, l'arbre se déplace avec lui...



Les arbres remarquables

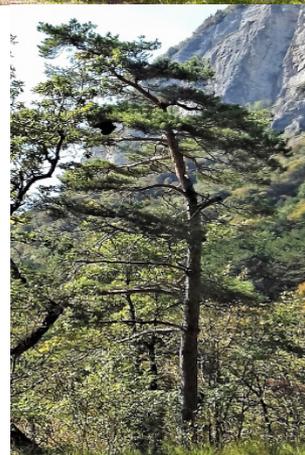


Qu'ils se trouvent en forêt, dans nos parcs, ou au bord du chemin, Biviers compte quelques beaux spécimens d'arbres. Leur hauteur, leur allure, leur grosseur, leur essence, les rendent remarquables. Notre commune est moins pourvue sans doute que ses voisines Meylan ou St-Ismier, mais tout de même. Voyez la série des cèdres du Liban ou de l'Atlas ; si on pouvait les mettre côte à côte, ils formeraient un bien beau bois.

Quel est l'arbre le plus grand, le plus haut de Biviers ? Ne regardez pas le sommet du St-Eynard. Le sapin ou le platane de Franquières ? Le sequoïa de Barraux ?

Où se trouve l'arbre le plus vieux ? Celui qui a vu passer les dix dernières générations de Biviérois ? Ce gros chêne au-dessus de l'église ? Ce châtaignier torturé par les ans là-bas dans les Combes humides, au pied de Côteau Robert ? Ou alors tout simplement le tilleul ventru, là, devant chez vous ? Ou peut-être bien ce sapin d'un autre âge, là-haut, sur la Faysse, proche de l'ancien ermitage des frères Récollets ?

Petit trombinoscope de tous ces voisins enracinés, fruit d'un travail collectif, et en partenariat avec le club photo de Biviers, que nous remercions vivement.



L'arbre ressource : le bois

UNE RESSOURCE SANS CESSÉ RENOUVELÉE

Soulignons-le d'emblée par ces temps de crise du vivant et d'interrogation sur la durabilité de nos modes de vie : le bois a cette propriété inestimable, véritablement unique, d'être la seule ressource fondamentale que l'homme puisse renouveler contrairement au pétrole, au fer, au charbon. Une forêt bien entretenue fournit sans cesse du bois, sans compter qu'elle capture aussi du CO₂.

LE TRAVAIL DU BOIS

L'arbre est la plus ancienne ressource naturelle de l'homme. Il lui a fourni du bois pour le chauffage, la fabrication des outils, la nourriture et la confection d'abri tout au long de son très long voyage à travers les âges. Il est facile d'apprécier le bois pour sa beauté naturelle et pour son utilité, mais il est autrement difficile d'en connaître la science : quel bois est le meilleur pour construire un bateau, une échelle ou un fût de fusil ? Comment les artisans du XVIII^{ème} siècle réalisaient-ils des incrustations et des placages d'une telle délicatesse ? Comment ce matériau, si banal en apparence, a-t-il pu garder une place aussi prépondérante et aussi diversifiée au fil des révolutions technologiques ?

Force est de constater aujourd'hui qu'une grande partie de la technologie du bois survit dans les anciens métiers, mais qu'une partie encore plus grande a été perdue, remplacée par des techniques et méthodes associées à de nouveaux matériaux.

PAS OU PEU DE BOIS D'ŒUVRE À BIVIERS

A Biviers, la forêt n'a jamais produit du bois de qualité, même si quelques chênes, hêtres ou épicéas ont pu à l'occasion servir à confectionner des charpentes. Le bois était ici avant tout utilisé comme combustible pour la consommation personnelle des habitants mais aussi pour la vente auprès du marché grenoblois, très demandeur. On sait à ce propos que le charbonnage était pratiqué encore à Biviers au XIX^e s. par des bûcherons bergamasques.

Quelques caractéristiques de bois d'œuvre locaux



LE CHÊNE

Son bois est le bois par excellence : il est solide et il va durer. Il est quasi imputrescible. C'est un bois à tanin : hormis l'aubier, les insectes xylophages ne s'attaquent pas à lui.

La maille est présente dans beaucoup d'essences, mais celle du chêne est caractéristique. Si l'on coupe une planche parallèlement à quelques uns des rayons ligneux, on fait apparaître des «plaques» d'aspect lisse et plus clair. Ces dessins caractéristiques forment la maillure ou la maille du bois.

L'emploi du chêne est très étendu. Sa durabilité le fait destiné à l'extérieur (portes fenêtres...), mais aussi en rénovation de bâtiments anciens. En charpente, c'est un bois exceptionnel. C'est au moins 1000 chênes issus des quatre coins de l'hexagone qui permettront de reconstruire à l'identique la flèche de Notre Dame de Paris.



LE NOYER

C'est un arbre imposant porté par un fût robuste et bien cylindrique. Sa croissance est relativement rapide, avec une durée de vie qui peut atteindre 300 ans, ce qui est très rare de nos jours. Jeune, le bois de noyer est de couleur blanche, comme l'aubier qui reste en périphérie sur les sujets les plans anciens. La couleur ne vient que progressivement et assez tard. Une fois qu'il a pris sa teinte avec l'âge, c'est un bois royal : brun rougeâtre avec des veines très marquées.

C'est un bois mi-dur mi-lourd, très peu nerveux, de grande stabilité dimensionnelle et facile à travailler. Il est particulièrement destiné à l'ébénisterie.



LE FRÊNE

Le frêne est un arbre très courant. Il croît rapidement en hauteur. Si son bois apparaît au premier regard dans les tons jaunes très clair, il arrive qu'on trouve des veines plus foncées avec des dégradés de rose orangé plus ou moins prononcés. Les marchands de bois l'appellent alors «frêne olivier»...

Son bois est dur, de même densité que le chêne, mais il résiste mieux aux chocs et à la cassure. Il est de plus en plus utilisé en menuiserie. Sa souplesse est exceptionnelle : on en fabrique toujours des skis.

On n'oubliera pas la frénette, ou cidre de frêne, qui est une boisson fermentée légèrement alcoolisée, préparée à base de feuilles de frêne. On l'appelle la boisson des centenaires ! Avant la première guerre mondiale, il s'en fabriquait à Biviers, à la ferme de Châtelard.



LE HÊTRE

Pouvant atteindre 40 à 50 m de haut, d'un diamètre pouvant dépasser 1 m, le hêtre est un arbre imposant et majestueux. L'élégance et la légèreté de la ramure jointe à la douceur de son écorce lisse participent à l'atmosphère apaisante qui se dégage de lui. On trouve très peu de beaux spécimens à Biviers, excepté peut-être dans le secteur des Combes.

Le hêtre fournit un bois dur et mi-lourd, très homogène, blanc mat parfois rosé, ponctué d'une multitude de lenticelles oblongues plus sombres. Les cernes annuels peu distincts et la finesse des vaisseaux lui confèrent un aspect global plutôt neutre et monotone. Le hêtre est un bois à fibre courte donc cassante et sans élasticité. Il est très sensible aux attaques d'insectes. Maigres reproches toutefois au regard de ses innombrables qualités : fût bien conformé, bois sans défauts disponible en quantités importantes. D'où une très large diversité d'emplois : menuiserie, ébénisterie, chaiserie, broserie, jouets...

Son fruit, la faine, est une amande qui fournit une huile fine qui fut utilisée autrefois pour la consommation courante et l'éclairage.



LE TILLEUL

Le tilleul est un arbre légendaire. Il est d'une longévité remarquable. Le plus vieux tilleul connu, en Bavière, aurait mille ans ! Sans aller si loin, on peut évoquer les nombreux «tilleuls de Sully» qui peuplent nos villages. Surintendant des finances sous Henri IV, Sully avait ordonné la plantation d'un arbre dans tous les villages, et le choix s'est souvent porté sur le tilleul. Biviers avait le sien, à l'entrée du cimetière.

Son bois est tendre, serré, jaune, très homogène. C'est un bois extrêmement stable, très fin, très facile à travailler, et pour finir « très calme » (normal, le tilleul est bien placé pour la tisane !). C'est un bois de sculpture réputé et largement utilisé depuis toujours. Nombre de statues peintes ou dorées que l'on trouve dans les églises - particulièrement les églises baroques - ont été réalisées en tilleul.



LE BUIS

C'est un arbuste très courant dans notre région et notamment sur les contreforts de la Chartreuse. Il préfère les expositions chaudes sur un sol calcaire.

Sa croissance est très lente. Il peut vivre plusieurs siècles et atteindre 2 à 3m de haut avec un tronc de 10 à 20 cm de diamètre. De ce fait, son bois est dur et très dense, les cernes annuels très serrés et peu visibles.

Le buis est considéré, à juste titre, comme «le bois de référence» en tournage, en raison de sa dureté et de la finesse de son grain. Il est encore utilisé aujourd'hui pour toutes sortes de façonnages, en lutherie (flûtes, clarinettes, clefs d'instruments à cordes ...), pour faire des planches à graver, ou confectionner des navettes, notamment dans le tissage de la soie. Les pièces de jeux d'échecs, qui nécessitent des profils particulièrement minutieux, sont souvent réalisées en buis.

baroques - ont été réalisées en tilleul...

On pourrait évoquer aussi quelques fruitiers, comme le **noyer**, le **poirier** ou encore le **cerisier**, utilisés, jusqu'au début du XXe siècle pour la fabrication locale de meubles, portes ou escaliers.

Les parcs arborés

Les arbres accompagnent l'histoire des hommes jusque dans leurs espaces privés. Les parcs des trois principaux châteaux de Biviers – Montbives, Servien, Franquières - en témoignent. Les arbres ont, à leur façon, participé dès le XVIIe s., à la transformation de ces anciennes maisons-fortes. Plus confortables, ces bâtisses s'ouvrent désormais sur des jardins fleuris et des zones arborées. Des terrasses prolongent les habitations et embrassent le panorama de la vallée du Grésivaudan et de la chaîne de Belledonne. Trois grands moments esthétiques marquent cette histoire.

RENAISSANCE

A partir de 1600 apparaissent, dans les villes mais aussi dans les parcs privés, les arbres d'alignement, les mails plantés. Autour des châteaux, les allées des parcs sont plantées en alignement ; celui de Montbives est particulièrement organisé dans cet esprit.

Apparaissent également, en devanture du château, des jardins organisés qui s'avancent sur le territoire pour le dominer ; lecture éminemment politique de l'espace. Dans cet esprit, l'arbre est lui-même dominé. Les haies sont taillées pour faire des bosquets ou labyrinthes. C'est le cas pour les jardins de Servien et Franquières qui ont des parterres devant la façade principale face au paysage lointain. A Montbives, les jardins ont probablement existé d'abord derrière le château, puis de côté.



CLASSIQUE FRANÇAIS

Tout au long des XVIIe et XVIIIe s., le dessin des parcs va renforcer encore cette idée de domination de la nature. Seuls, et plus encore en alignements (mails), les arbres jouent ici le rôle de structure visuelle, tout en soulignant l'importance de la propriété. A leur côté, les parterres fleuris deviennent de plus en plus grands et de plus en plus maniérés (dessins géométriques complexes), comme c'est le cas à Franquières.



ROMANTISME ANGLAIS

Le tournant des XVIIIe et XIXe siècles ouvre le troisième temps de l'histoire des parcs arborés. L'esprit du Romantisme et de la belle campagne s'y incarne cette fois à travers la courbure des allées qui conduisent vers les pièces d'eau. Les arbres sont isolés pour leurs beautés (couleurs, formes, luxuriance...). Ces parcs dits « à l'anglaise » s'implantent et/ou se superposent alors sur un grand nombre de parcs classiques. Le changement de modénature est net pour Servien qui voit son parterre renaissance absorbé par les formes souples du jardin à l'anglaise (pièces d'eau ovale, disparition des haies).



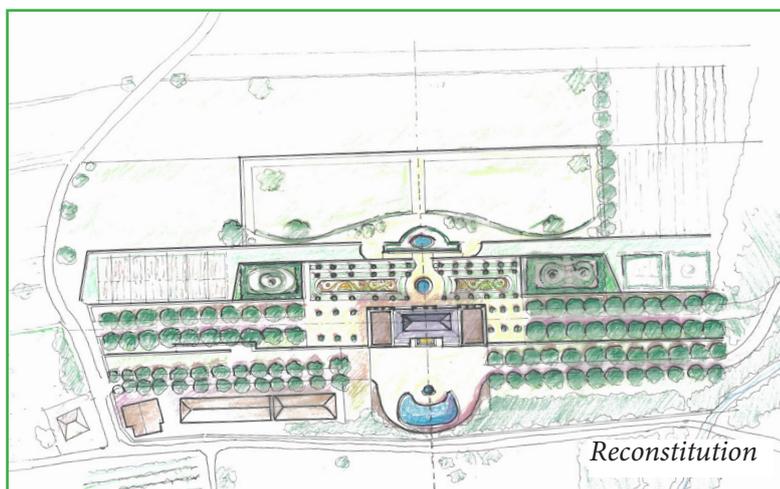


MONTBIVES

Un jardin à la française est disposé à l'entrée de la propriété mais en arrière du château. Une allée d'arbres conduit à la bâtisse, se prolongeant vers le Sud le long d'un spacieux espace herbeux fermé par un grand bouquet d'arbres. Deux importantes masses arborées occupent la partie Nord séparée par de l'herbe. Au Sud, dans la pente, les vignes couvrent le terrain. De beaux spécimens d'arbres d'origine locale (tilleul, érable) donne aujourd'hui une grande qualité à ce parc qui a maintenu son patrimoine arboré. Un if vénérable orne la terrasse.

FRANQUIÈRES

Construit au début du XVIIe siècle à l'emplacement d'une ancienne maison forte, le château se compose d'un corps de logis central encadré par deux ailes basses. L'entrée principale, au nord, marquée par une porte richement décorée, s'ouvre sur un bassin au centre de l'espace d'accueil. Aujourd'hui, le parc a été amputé, côté Sud par un lotissement, mais reste très arboré dans sa partie Nord et Ouest. La terrasse face à la chaîne de Belledonne ne s'orne plus du jardin à la française. Le plan d'eau qui demeure et qui en marquait le centre n'est plus alimenté. Le second bassin a, quant à lui, totalement disparu.



SERVIEN

Ce château, dont le gros œuvre remonte au XIII^e siècle, a fait l'objet d'importants aménagements de la Renaissance au début du XIX^e siècle. On relève encore en s'y promenant l'aspect romantique du parc aux allées courbes et à distribution des plantations d'arbres formant bosquets. Il conserve de beaux spécimens de variétés exotiques pour l'époque, telles que tulipier et magnolia. La grande allée de tilleuls à l'arrière du château a fière allure et délivre une ombre bienvenue. Au Sud, devant la façade principale, la pièce d'eau demeure mais le jardin à la française qui l'a peut-être entourée a été remplacé par une simple pelouse.



Petite histoire de la forêt communale de Biviers

USAGES ET QUALITE

Si la forêt occupe aujourd'hui densément tout le haut du territoire de la commune (250 ha environ sur les 660 que compte la commune), il n'en a pas toujours été ainsi. Jusqu'à la fin du XIXe s, la forêt a été intensément exploitée par les habitants, réduisant le couvert forestier à l'état de "grande broussaille" où prédominait un taillis de chêne. « (...) *Ils n'ont qu'un bois en broussaille (...) composé dans le bas d'une broussaille de chesne et hestre et autres morts bois. Et dans la hauteur sur le rocher de sapins et hestres de mauvaise venue (...)* » (AD38, Réformation des Eaux & Forêts, 1726).

Héritage de donations datant du Moyen-Âge, une grande partie de cette forêt était propriété communale. Ces "bois communs" servaient aux habitants pour leurs besoins en bois de chauffage et le "pasquage des bestiaux", moutons et chèvres en particulier. La vente du bois permettait d'assurer un revenu complémentaire aux habitants les plus modestes. La pression sur l'espace forestier ne fit que s'accroître avec l'augmentation de la population au XVIIe et surtout au XVIIIe siècle.



Vue du pied du Saint-Eynard, 1885 (RTM)

Son exploitation restait toutefois aléatoire.

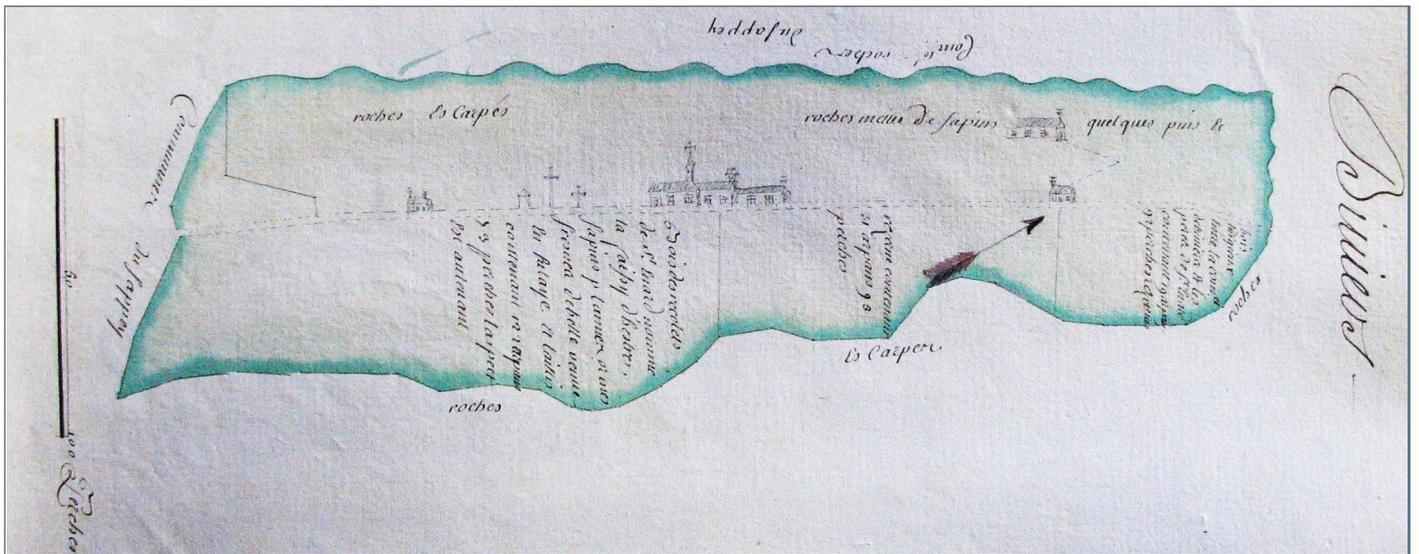
« *Les bois (...) sont d'une exploitation difficile et même dangereuse attendu que presque*

journellement il se détache des blocs de rocher et qu'il faut trainer à main d'homme les buches fort loin où les bestiaux peuvent accéder avec des traîneaux pour les descendre aux lieux où les chars peuvent arriver. »

« (...) *La commune possède, presque vers la sommité du rocher un canton de bois (...) auquel on ne peut accéder qu'en gravissant des rochers à travers des précipices où l'on court des dangers de périr. On est obligé de précipiter ces bois et l'élévation est si considérable qu'ils se brisent en morceaux. Il faut six heures au moins pour y accéder et autant pour descendre de manière qu'il faut nécessairement y séjourner une nuit aux injures du temps. Aussi très peu d'habitants se hazardent-t-ils à perdre la vie pour se procurer de ces bois* » (AM Biviers, Enquête sur l'évaluation du revenu foncier, 1792).

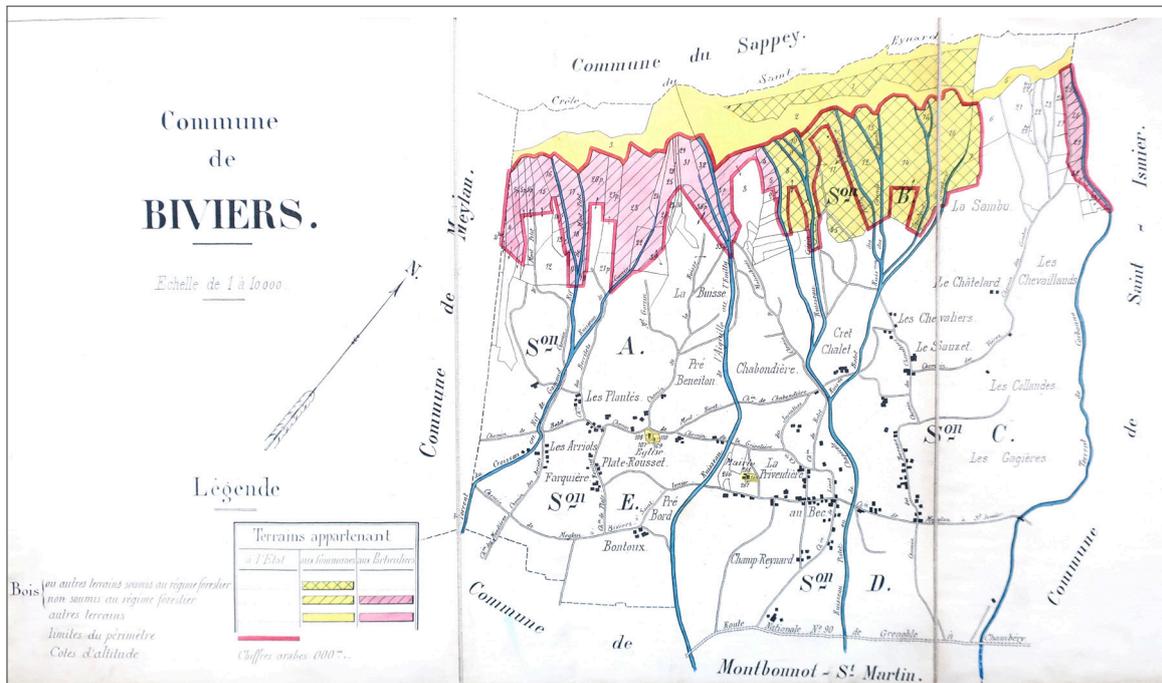
LES PREMIERS ENGAGEMENTS DE L'ETAT

Face à cette situation qui ne concerne pas que Biviers, l'Etat engage une première réforme d'envergure dans la continuité du grand édit de Colbert de 1669. La Réformation des Eaux et Forêts menée en Dauphiné entre 1724 et 1728 constitue la première tentative d'encadrement de l'espace forestier communal. L'enquête de terrain menée à cette occasion est assortie d'un certain nombre de règles. Seize baliveaux devront être conservés par sétéree (3800 m²), et les coupes réalisées tous les 10 (bois des particuliers), 15 (bois communaux) ou 25 ans dans le bois des Récollets. Interdiction est faite de couper aucun rejeton de chêne, ni de cueillir aucun feuillage, de défricher, ni de bruler aucun taillis et broussaille. Un « quart de réserve » est établi au sommet du St-Eynard, proche des Récollets, et un garde nommé pour veiller à la mise en œuvre de ces dispositions. Dans les faits, ces règlements donneront lieu à de vives oppositions et seront sans cesse renouvelés.



Plan du « quart de réserve » de la forêt de Biviers, 1726 (AD38)

La situation au début du XIXe siècle ne s'est pas améliorée, bien au contraire. Le nouveau Code forestier (1827) va obliger la municipalité à mieux encadrer les usages dans la forêt communale. Désormais, un lot est affecté à chaque habitation, y compris pour les femmes seules, même si elles devront se faire représenter par un homme pour y avoir droit. Avec des dérogations. Les veuves et vieillards auront des coupes réservées et les familles indigentes pourront aller "cueillir la blage dans les bois pour leurs brebis et faire du fumier, et (couper) les amélanchiers pour faire monter leurs vers à soie (...) ». Aucune exploitation n'est permise les dimanches et jours de fêtes (AM Biviers, Délibérations, 1828, 1852, 1854). Ces mesures n'empêcheront pas une nouvelle fois les excès et surtout ne permettront pas le retour d'un véritable couvert forestier.



Plan du périmètre RTM avec zones de reboisement et travaux en cours, 1887 (AD38)

REBOISEMENT ET DEFENSE CONTRE LES TORRENTS

La question du reboisement est véritablement lancée après 1850, en lien avec la lutte contre les torrents dont les débordements ont marqué toute l'histoire de la commune depuis le Moyen-Âge.

Quelques dates de crues torrentielles remarquables à Biviers

1680-1700 - « *Le torrent de Piolet a détruit plusieurs maisons et quantité de fonds depuis environ 20 ans dans le mas des Ruines et de Grivelière et particulièrement au hameau des Ruines et du Chemin (...) Les torrents de Lully, du rif Gaspard et du Fenix ou Chapan ont remply de pierres et de gravier quantité de vignes qui sont absolument perdues et hors d'état de pouvoir jamais estre rétablyes (...)* » (AD38, Révision des Feux, 1700)

1741 – Crues dévastatrices de l'Aiguille et du Piolet.

1818 – Aiguille : le hameau de la Côte est en partie détruit et le parc de Franquières envahi.

1849 – Crues destructrices du Phoenix et Piolet après un éboulement ayant causé deux morts.

1858 – Crue extraordinaire du Gamont.

1885 – Le torrent de l'Aiguille envahit à nouveau de parc de Franquières.

1906 – Trombes d'eau et crues de plusieurs torrents, dont le Piolet.

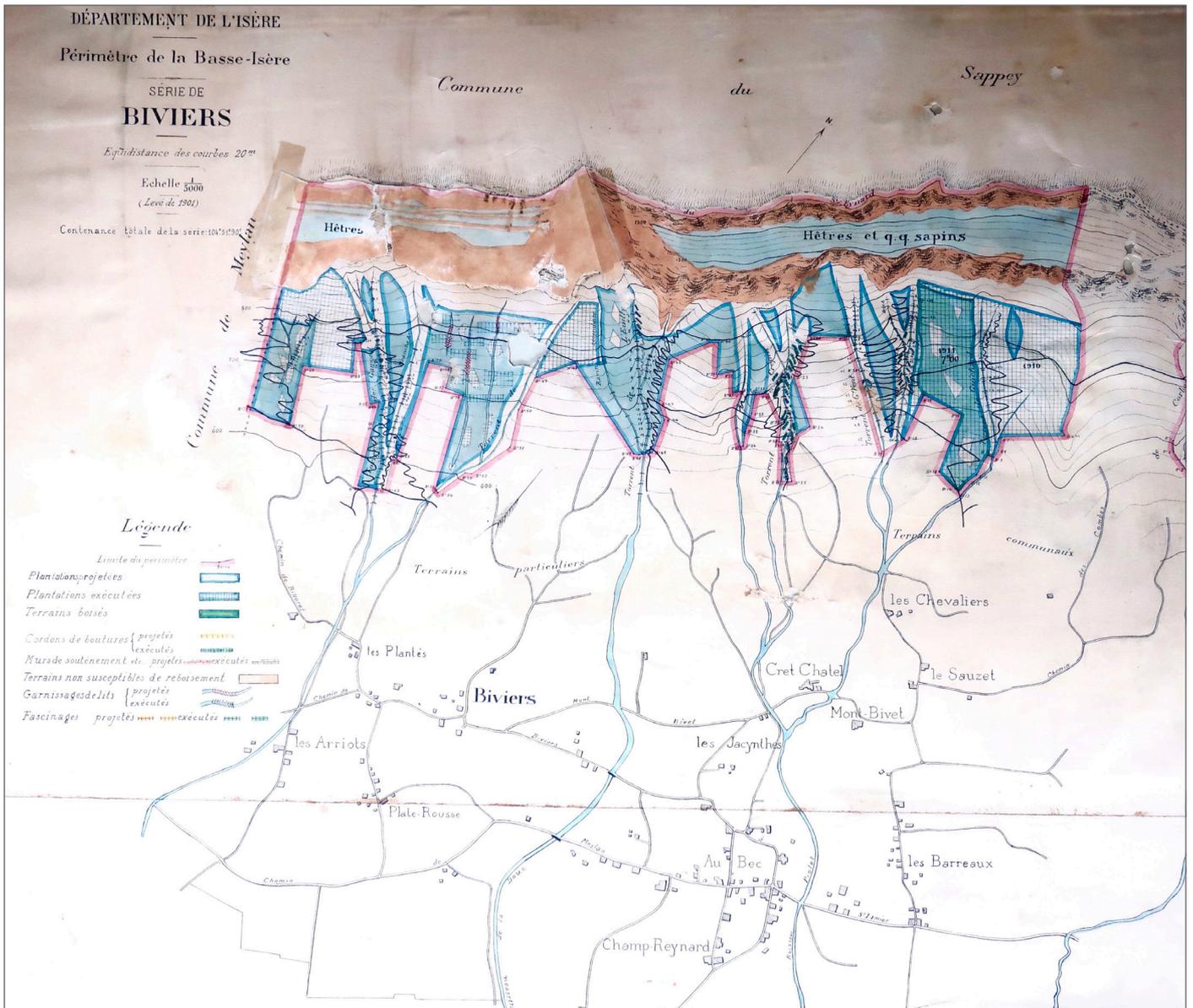
Très tôt, on comprit le lien entre forêt et crues torrentielles. « (...) *Dhivers particuliers habitant de ladite communauté savise contre tous les règlements de arracher les bois de toute espesses pour faire du bois pour leur chauffage ce qui fait un préjudice considérable (...) par raports aux torents qui la traversent, lesquels ne trouvent ni bois ny broussaille pour arrêter les graviers (...) Il est nécessaire de veiller soigneusement que aucun particulier n'arrache lesdits bois par pièces, ny couper aucun chaine par pièces, sy non à six pieds d'hauteur pour que lesdits bois puisse croître et arrêter les graviers et pierres ou les torrents par leurs iruptions abime les bons fonds de ladite communauté (...)* » (AM Biviers, Délibération, 1747).

A partir du milieu du XIXe siècle, l'administration forestière s'investit plus fortement sur la question avec la création du service de Restauration des Terrains en Montagne (RTM) déployé à l'échelle des principaux massifs montagneux (lois de 1860, 1864 et 1882).

A Biviers, en lien avec la commune ce service réalise au cours des années 1870 les premières plantations défensives, constituées d'alignements de trembles, bouleaux et peupliers le long des torrents. La main d'œuvre locale est largement mobilisée, permettant ainsi d'atténuer une partie des oppositions. Mais cela ne suffit pas. Pour l'administration des Eaux et Forêts « (...) c'est dans le déboisement presque complet des éboulis du St-Eynard que git la cause principale de la grande torrentialité des torrents de Biviers. Une fois ces éboulis couverts partout par une végétation épaisse, touffue, exploitée avec ménagement ...les matériaux provenant du rocher gélif du St-Eynard s'entasseront dans la forêt et les eaux trouveront là une double résistance (...) » (AD38, Service forestier, projet du périmètre RTM de Biviers, 1887).

Concrètement, en 1891 elle demande la suppression de la coupe affouagère « *qui dessèche le sol, le dégrade, que pour descendre le bois on crée des couloirs qui deviennent promptement des ravins dangereux et de la remplacer par un furetage ou jardinage qui permettent de délivrer aux personnes 25 ou 30 stères et 4 à 500 fagots* » par an. Ce qui refusera la commune (AM Biviers, Délibération, 1891).

Finalement un accord est conclu. En 1895, les travaux du périmètre RTM de la Basse Isère, dont dépend Biviers, sont reconnus d'utilité publique. Concrètement, à partir de 1899 l'Etat rachète à la municipalité et aux particuliers la plupart des parcelles de forêt situées au pied du St-Eynard. Le périmètre de restauration couvre ainsi en 1923 quelque 114 ha (plan). Il est étendu au cours du XXe s. sur la partie basse au fur et à mesure de l'urbanisation. Parallèlement, le service forestier engage, dès 1900, le reboisement du versant en pin sylvestre, épicéa, complété par d'importants travaux de correction des torrents (barrages en pierre sèche, plus tard en béton).



Plan périmètre RTM avec zones de reboisement et travaux en cours, 1912

La forêt domaniale du Saint-Eynard

Un service historique spécialisé dans la prévention et la gestion des risques naturels en montagne

Origine et vocation

Le service Restauration des Terrains en Montagne a été créé par l'Administration des Eaux et Forêts, à la fin du XIX^e siècle, pour lutter contre l'érosion et aménager des dispositifs de protection des populations contre les risques naturels en montagne.

Aujourd'hui service spécialisé de l'Office National des Forêts, il agit pour le compte de l'État et en appui aux collectivités dans la gestion des risques :

- avalanches
- crues torrentielles
- glissements de terrain
- chutes de blocs et éboulements
- risques glaciaires et périglaciaires

L'agence RTMA Alpes du Nord travaille en étroite collaboration avec les agences territoriales et travaux de l'ONF, sur les Savoie, l'Isère, la Drôme et ponctuellement les autres départements de la région Auvergne-Rhône-Alpes.



Travaux en forêt domaniale du Grand Ferrand - RTM 38

Nos missions pour l'État

- Conception, réalisation et gestion d'ouvrages

L'entretien et l'optimisation des 7 800 ouvrages et boisements de protection dans les divisions domaniales RTM (67 000 ha), qui s'appuient sur des études de bassins de risques, à l'amont de 18 000 habitations menacées.

- Mémoire des phénomènes naturels

- recensement des événements naturels ;
- gestion d'archives séculaires et d'une base de données (<http://rtm-onf.ign.fr>) sur les événements naturels (plus de 10 500) et les ouvrages de protection ;
- suivi des avalanches (EPA-CLPA).

- Appui technique au Préfet et aux collectivités en gestion de crise

- Prévention par le zonage des aléas

- avis sur la prise en compte des risques naturels dans l'aménagement du territoire (PLU, PC, UTN, remontées mécaniques...);
- assistance technique pour la réalisation et le suivi des Plans de Prévention des Risques Naturels (PPRN).

Nos missions pour les collectivités

- Appui technique en période de crise

Le service RTM accompagne les collectivités lorsque des phénomènes naturels surviennent sur leur territoire : analyse des causes, fonctionnement, mesures d'urgence, calendrier des études et travaux.

- Etudes approfondies des risques et définition de stratégies de protection

Etudes et expertises pour aider les collectivités à mieux estimer les risques naturels et cibler les interventions les plus pertinentes.

- Maîtrise d'œuvre des travaux de protection

De la conception du projet à la réception des travaux, en passant par la recherche de subventions.

- Suivi des torrents et des ouvrages communaux

Le service RTM réalise des diagnostics et des suivis annuels de l'état des cours d'eau et des ouvrages de protection contre les risques naturels (efficacité, pathologies, entretien...).



Expertise de falaise, Saint Gervais - RTM 74



Travaux en forêt domaniale RTM du Pas du Roc - RTM 73



En montant à l'église de Biviers, 1898 (AD38, fonds Salvain).

Remerciements

La mairie de Biviers remercie tout particulièrement :
l'association Art & Patrimoine,

Danielle Bal,
Patrick Bienvenu,
Denis Coeur,
Patrick Garban
Yves Gemain,
Claude Kerckhove,
Marc Rondet,

et les techniciens de l'ONF,
Joseph Lotito et Jean-Claude Zancanaro